

ÉMILIE DU CHATELET, UNE FEMME DE SCIENCES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Biographie :

1706 Naissance à Paris où elle reçoit la même éducation littéraire, artistique et scientifique que ses frères.

1725 Mariage avec le marquis du Châtelet.

1730 Elle mène une vie mondaine à Paris et assiste aux conférences de physique de l'abbé Nollet.

1733 Elle fait la connaissance de Voltaire qui devient son amant. Elle fait mettre à sa disposition le château de Cirey où ils échangent sur la philosophie et les sciences.

1737 Elle participe au concours de l'Académie des sciences. Elle ne gagne pas mais son *Mémoire sur la nature du feu* est publié en 1744, ce qui est inédit pour une femme.

1740 Elle publie les *Institutions de physique* qui va être traduit en plusieurs langues.

1745 Elle traduit et commente les *Principes mathématiques* de Newton.

1746 Elle est admise à l'Académie des sciences de Bologne (Italie), chose impossible en France.

1749 Enceinte de son dernier amant le poète Saint Lambert, elle meurt à l'âge de 43 ans des suites des complications liées à son accouchement.

1756 Ses traductions des *Principes mathématiques* de Newton commencent à être publiés.



Émilie du Châtelet par Nicolas Largillière, XVIII^{ème} siècle, Columbus Museum of Art, Ohio, USA

Émilie du Châtelet défend la cause des femmes :

" Qu'on fasse un peu réflexion : pourquoi depuis tant de siècles, jamais une bonne tragédie, un bon poème, une histoire estimée, un beau tableau, un bon livre de physique, n'est sorti de la main des femmes ? Pourquoi ces créatures dont l'entendement paraît en tout si semblable à celui des hommes, semblent pourtant arrêtées par une force invincible en deçà de la barrière, et qu'on m'en donne la raison, si l'on peut. Je laisse aux naturalistes à en chercher une physique, mais jusqu'à ce qu'ils l'aient trouvée, les femmes seront en droit de réclamer contre leur éducation. Pour moi j'avoue que si j'étais roi, je voudrais faire cette expérience de physique. Je réformerais un abus qui retranche, pour ainsi dire la moitié du genre humain. Je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité, et surtout à ceux de l'esprit. [...]

Je suis persuadée que bien des femmes ou ignorent leurs talents, par le vice de leur éducation, ou les enfouissent par préjugé et faute de courage dans l'esprit. Ce que j'ai éprouvé en moi me confirme dans cette opinion. Le hasard me fit connaître de gens de lettres qui prirent de l'amitié pour moi, et je vis avec un étonnement extrême qu'ils en faisaient quelque cas. Je commençai à croire alors que j'étais une créature pensante. »

Émilie du Châtelet, préface à sa traduction de *La Fable des abeilles* de Bernard de Mandeville, 1735

Émilie du Châtelet vue par la marquise du Deffand :

« Représentez-vous une femme grande et sèche, le teint échauffé, le visage maigre, le nez pointu, de petits yeux vert de mer, sans hanches, la poitrine étroite, de gros bras, de grosses jambes, des pieds énormes. Le rire glapissant, la bouche plate, les dents clairsemées et extrêmement gâtées. Comme elle veut être belle en dépit de la nature, et qu'elle veut être magnifique en dépit de la fortune, elle est obligée, pour se donner le superflu, de se priver de bien du nécessaire, tels que chemises, mouchoirs. Et sans talents, sans mémoire, sans goût, sans imagination, elle s'est faite géomètre pour paraître au-dessus des autres femmes, ne doutant pas que la singularité ne donnât la supériorité. On la regarde comme une princesse de théâtre et l'on a presque oublié qu'elle est femme de condition. [...]

On dit qu'elle étudie la géométrie pour parvenir à entendre ses livres. La science est un problème difficile à résoudre : elle en parle comme Sganarelle parlait latin devant ceux qui ne le savaient pas... [...] Quelque célèbre que soit madame du Châtelet, elle ne serait pas satisfaite si elle n'était pas célébrée, et c'est encore à quoi elle est parvenue en devenant l'amie déclarée de M. de Voltaire ; c'est lui qui donne de l'éclat à sa vie et c'est à lui qu'elle devra l'immortalité. »

Mme du Deffand, Lettres à Horace Walpole de 1766 à 1780, sur les originaux déposés à Strawberry-Hill (t. IV, p. 451), Trauttel & Wurtz, Paris, 1812.

Une œuvre de traduction et de compilation

« Je me suis souvent étonnée que tant d'habiles gens que la France possède ne m'aient pas précédée dans le travail que j'entreprends ici pour vous, car il faut avouer que quoique nous ayons plusieurs excellents livres de physique en français, cependant nous n'avons point de physique complète, si on excepte le petit traité de Rohaut, fait il y a quatre-vingt ans. Mais ce traité, quoique très bon dans le temps où il a été composé, est devenu très insuffisant par la quantité de découvertes qui ont été faites depuis [...]. Je ne me propose dans cet ouvrage que de rassembler sous vos yeux les découvertes éparses dans tant de bons livres latins, italiens et anglais ; la plupart des vérités qu'ils contiennent sont connues en France de peu de lecteurs, et je veux vous éviter la peine de les puiser dans des sources dont la profondeur vous effraierait, et pourrait vous rebuter. »

Émilie du Châtelet, avant-propos des Institutions de physique, 1740



Le château de Cirey (Haute-Marne)

Une correspondance d'Émilie du Châtelet adressée à Maupertuis¹ :

« Tout le monde me parle de vos succès, et de la façon dont vous en avez instruit l'Académie et le public [...] Vous devriez envoyer votre mémoire à Cirey, où peut-être on en est digne ; il est dur d'attendre l'impression. M. de Voltaire, qui vous aime et vous estime plus que personne, me charge de vous en supplier. [...] Si on pouvait espérer de vous attirer à Cirey², on vous dirait que vous y trouveriez un assez beau cabinet de physique, des télescopes, des quarts de cercle³, des montagnes du haut desquelles on jouit d'un vaste horizon. »

Lettre d'Émilie du Châtelet à M. de Maupertuis, le 11 décembre 1738.

1. Pierre-Louis Maupertuis est un philosophe, mathématicien et astronome. Il a contribué à diffuser les idées de Newton en Europe.

2. Le château de Cirey où Émilie vit avec Voltaire.

3. Instruments pour mesurer les angles.

Éloge funèbre d'Émilie du Châtelet dans le Journal helvétique

« La fréquentation des gens d'esprit et de savoir devint sa passion dominante. Messieurs de Maupertuis, de Voltaire et plusieurs autres savants eurent toutes ses inclinations [...] A la compagnie de ces grands hommes, la marquise du Châtelet prit goût pour les hautes sciences, j'entends celles qui ne sont pas ordinairement à la portée des femmes, telles que sont la géométrie, l'algèbre, l'optique, l'astronomie, la physique et autres sciences de cette espèce, dont les principes, aussi abstraits que difficiles ne la rebutèrent point. Elle y fit au contraire de si grands progrès, malgré toutes les épines dont elles sont hérissées, que de simple écolière elle devint bientôt maîtresse et fit part de tous ses progrès au public dans plusieurs ouvrages qui parurent peu de temps après. Leur solidité fit dire d'abord et croire à bien des gens qu'elle n'y avait d'autre part que celle d'avoir prêté son nom à quelques savants, qui en étaient les véritables pères et avait voulu lui en faire honneur ; mais ceux qu'elle composa ensuite et dont personne ne lui a plus contesté la propriété firent connaître aux incrédules et aux médisants la véritable origine des premiers. C'est par ces ouvrages qui l'ont occupée, nuit et jour, pendant près de vingt ans, qu'elle est parvenue à se faire dans le monde et dans la République des Lettres un nom dont elle doit avoir été contente. »

Extrait d'une lettre concernant Madame la Marquise du Châtelet, *Journal helvétique*, Neuchâtel, novembre 1749